

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Le quatrain du mois : octobre
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et, petit garçon assis au bout de la table, je revois encore le grand Juste, debout, son marteau à la main pour mieux battre la mesure, chanter une vieille chanson alsacienne que tout le monde reprenait au refrain :

Ils ont brisé mon violon parce que j'ai l'âme française...

Et le grand Juste ne faisait grâce d'aucun verset. Quand la mémoire lui défaillait, il levait les yeux vers le plafond où étaient suspendus les saucissons de la cheminée. Du coup, l'inspiration lui revenait.

D'autres racontaient des histoires en patois que vous retrouverez dans le volume paru à cette époque et qui s'appelle : *Po recafa*.

A ce train, le travail avançait et, vers minuit, tout était terminé. On glissait les dernières coquilles sous la table et la patronne apportait du pain et du lard grillé ainsi que du taillé et des bricelets. Le « nouveau » réapparaissait dans les verres et la gaîté régnait dans toute la maisonnée.

Tandis que les gens d'âge se retiraient, les garçons et les filles s'attardaient pour rentrer le plus tard possible. Ils remplissaient leurs poches de coquilles de noix et se préparaient ainsi à faire de bonnes farces.

La Louise du Borget, qui n'a pas froid aux yeux, avait son tablier plein de coquilles. En déambulant dans les rues du village, elle s'arrêta devant le collège et, contre la fenêtre du régent, elle lança trois poignées pour, dit-elle, « m'avoir gardée trois fois après l'école ».

En passant de l'autre côté du bâtiment, elle vida son tablier en aspergeant les vitres de la régente en s'écriant : « Pour m'avoir mise à la porte cinq minutes avant l'arrivée de l'inspecteur. »

La fenêtre s'ouvrit et tout le monde disparut.

— Pourquoi t'avait-elle mise à la porte ? ajouta le Frédy au Sec.

— Pourquoi, pourquoi ? L'inspecteur me fit rentrer et me demanda ce que j'avais fait à la maîtresse : « Je lui ai tiré la langue », répondis-je.

Alors, devant toute la classe, il me dit :

— Attends encore une dizaine d'années et tu pourras tirer, à ton aise, la langue à ton mari !

Tout le monde a ri et j'ai pleuré comme une Madeleine.

L'hiver chantait sa plainte. La bise soufflait aux carrefours. L'agent de police, qui faisait sa ronde, savait fermer les yeux sur les farces des jeunes. Du reste, les groupes se séparaient. On rentrait chez soi, tandis que les sapins de la forêt voisine se balançaient dans la tourmente. Les hiboux qui sifflaient tout à l'heure s'étaient tus et le clocher de l'église laissait tomber deux coups dans le silence.

LE QUATRAIN DU MOIS

Octobre

*L'homme n'est pas reconnaissant
Toujours octobre est florissant,
Remplissant paniers et corbeilles
Garnissant de raisins les treilles*

M. Matter.



CAFÉ ROMAND

LOUIS PÉCLAT

LAUSANNE PL. ST FRANÇOIS 2